

Le coquelicot

BIMESTRIEL N° 30

L'ALTERNATIVE LIBERTAIRE TOULOUSE ISSN 1264-9112 FEVRIER 2001 - 15 F

NOUS, MONSIEUR, ON FAIT DE LA POLITIQUE AUTREMENT. Bon, d'accord, on se présente aux élections mais c'est pas forcément pour être élus. Nous, ce qui nous intéresse, c'est d'en profiter pour nous faire entendre, créer une dynamique, prendre en quelque sorte rendez-vous pour après les élections? Comme d'autres avant nous, c'est sûr, mais autrement!

C'est évident qu'on se présente contre la majorité municipale, mais attention on a rien à voir non plus avec la gauche officielle. C'est vrai qu'à Toulouse, les socialistes ont eu l'intelligence de mettre en tête de liste la seule personnalité locale respectable. C'est un faux nez qu'ils se sont mis dans l'espoir de voir tous leurs opposants de gauche, et ils sont nombreux à Toulouse, voter pour eux au second tour. Mais ça ne trompe personne. Le Parti Socialiste défend avec constance une politique néo-libérale cohérente, il n'a plus rien à voir avec la gauche depuis longtemps. Si nous faisons de la politique autrement, c'est aussi parce qu'on en peut plus de toute cette hypocrisie.

Ce que nous ferons au second tour? Quelle question! Vous nous voyez appeler à voter pour Douste? Pourquoi pas Serbera pendant que vous y êtes? Comment, François Simon? Bon, de toute façon les socialistes seront obligés de discuter avec nous. Et là on va discuter autrement, c'est moi qui vous le dis. Comment ça, roue de secours du Parti Socialiste? Bon, peut-être, mais autrement gonflée, la roue de secours?

Et si on a des élus? C'est une très bonne question. D'abord il faut savoir que ce seront des élus minoritaires qui feront de la politique municipale autrement. C'est ça qui est important, on mettra les pieds dans le plat. Si on votera le budget? C'est quoi toutes ces questions? Attendez, avec un peu de chance Douste sera élu et on sera pas obligé de manger notre chapeau...

Ravachefolle, 100 % démotivé

ÉLECTIONS PIÈGE A BOUDU CON!



« Qui va changer le monde? Ceux à qui il ne plaît pas ».

Bertolt Brecht



Réseau toulousain (suite)

L'appel dont nous étions faits l'écho dans le numéro précédent a eu des suites. Le réseau se construit et se structure petit à petit. Une de ses premières actions fut d'aider le blocage des dépôts de la SEM-VAT pour protester contre la répression syndicale qui y règne. Les prochaines actions prévues (à l'heure où nous bouclons ce numéro) tournent autour du soutien aux inculpés de Montpellier : procès en appel de José Bové et de ses camarades de Millau.

De réunions en réunions il s'élargit malgré la montée en puissance de listes municipales, vertes, de gauche ou d'extrême gauche. On peut espérer qu'il prendra toute sa place après la période électorale car s'il ne s'élargit pas à toutes les composantes significatives du mouvement social toulousain il restera comme un vœu pieux.

Bientôt il devrait posséder un site web et avoir ses moyens propres pour faire connaître les initiatives des associations, mouvements et syndicats. Le texte d'appel en a été remanié et circule un peu partout. Vous pouvez vous le procurer (écrire à notre BP par exemple) et le signer, car, faut-il le rappeler il s'agit d'un réseau d'individu(e)s. Cet appel nous permet aussi de recevoir des lettres d'engueulades... donc le débat est à suivre! ■

Caillou

La retraite

Terme employé par les militaires lorsqu'ils se trouvent en mauvaise posture ou par les religieux qui se retirent du monde et de ses réalités. Je lui préfère le mot utilisé par les Espagnols : Jubilacion que je traduirais par jubilation

C'est ainsi que je la vois, que je la vis, dans le plaisir. Comme la sieste. Et il ne faut pas réveiller ceux qui somnolent. La preuve, ce 25 janvier 2001 où salariés et retraités, comme réveillés par un cauchemar, se sont retrouvés dans la rue. Un petit baron, président de surcroît du syndicat patronal (MEDEF) avait frappé.

Après le combat d'arrière garde mené sur les 35 heures, puis la réorganisation de la caisse de l'UNEDIC et son rejeton le PARE, il s'attaquait aux retraites. Dans sa poursuite effrénée du programme de refondation sociale, le baron a décidé que les versements patronaux de l'ASF seraient supprimés dès le 1er avril (un peu gros comme poisson). Cette disposition créée en 1983 permettait le départ à la retraite à 60 ans avec un minimum de perte de revenu. Sa seigneurie n'était plus d'accord; c'était insupportable. Dans cette époque de libéralisation sauvage, le premier principe est de « donner moins pour gagner plus ». Depuis pas mal d'années ce ne sont pas seulement les pensions qui sont rognées mais aussi les salaires, les aides sociales. Le niveau des pensions de la retraite est tout de même d'une part proportionnel aux nombres de trimestres travaillés (160 trimestres ou 40 ans) et d'autre part réglé, pour faire bonne mesure, sur la base des salaires des 25 dernières années travaillées. Une diminution de salaire liée au travail partiel, à certaines formations et c'est autant de points retraite perdus.

Ceci, c'est de la mécanique; c'est le résultat du « jeu » que mènent les syndicats dits majoritaires, les partis politiques de toutes obédiences et les différentes organisations patronales pour maintenir un équilibre social et économique qui ne puisse pas remettre pas en cause fondamentalement leurs places, leurs revenus, leurs privilèges et leur pouvoir. Certains font les matamores pour ensuite revoir le résultat à la baisse. Tout le monde semble avoir gagné, le jeu peut alors continuer.

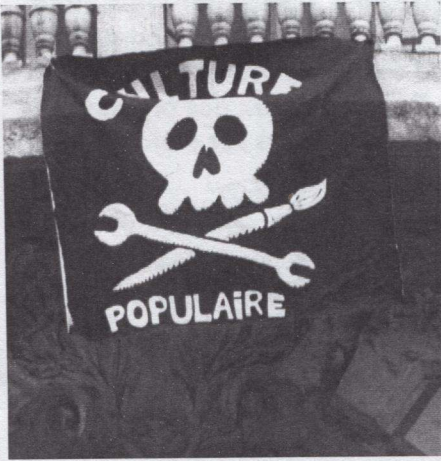
La lutte amorcée par la journée de grève et de manifestations du 25 janvier est nécessaire. L'unanimité faite contre cette reprise en main des acquis sociaux par un capitalisme méprisant, aux couleurs d'Ancien Régime, fait chaud au cœur. Elle démontre que seules l'union et la détermination peuvent mettre un frein à cette recomposition sociale inscrite dans la mondialisation. Mais jusqu'à quand et jusqu'où faudra-t-il jouer le jeu et laisser au bon vouloir de quelques-uns les choix vitaux comme le moment de l'arrêt du travail, les soins médicaux, la consommation. Faut-il laisser notre avenir et l'avenir de la planète entre les mains de gens dont les intérêts sont diamétralement opposés à ceux du plus grand nombre? Le bonheur est-il dans les stocks options? J'en doute? ■

Bibas



Mix'Art repeint la Préf?

D'occupation en occupation, de friches industrielles aux friches administratives, Mix'Art et ses saltimbanques, avec le squatt de la Préfecture continue à revendiquer leur place pleine et entière dans le contexte toulousain.



Le Coquelicot : Peux-tu nous tracer l'itinéraire de Mix'Art et de Myris dans le contexte culturel de la ville?

Joël : c'est avant tout une expérience humaine qui a commencé il y a cinq ou six ans, en 1995, dans le quartier de La Patte-d'Oie sur les anciens ateliers de production des chaussures Myris. On reste attaché à ce lieu, à son histoire, et à la lutte des ouvriers de l'usine. Notre histoire a commencé là-bas dans cette friche industrielle laissée à l'abandon. C'est une des rares friches à Toulouse. Au départ c'était un squatt dur où les gens vivaient prostrés, un squatt de rue, où des clochards venaient chercher un toit. Puis des artistes, petit à petit pour leur travail ont trouvé des espaces pour bosser. Ça a commencé ainsi, ces gens-là se sont côtoyés, au départ c'est un système de débrouille : pas d'eau, pas de commodités, cela créé des solidarités, des volontés de mieux vivre, de survivre avec certains en tout cas, ceux qui en avaient la volonté et l'envie. L'envie de développer un lieu de vie autour de la pratique artistique, ouvert à tous et accessible, de mettre en place un espace d'échange, de discussion, de confrontation. Au départ ce fut très empirique. Par la suite un groupe de Castelnau-dary a débarqué, a généré une dynamique associative qui a permis de rencontrer le propriétaire de la friche et a obtenu une forme de légalité. Par contre leur projet ne correspondait pas avec les artistes et les résidents sur place. Leur projet était purement artistique. Est évacué l'aspect relationnel, humain, social fortement présent, et qui nous paraissait intéressant à vivre. Ils avaient lancé une souscription pour quitter le lieu, c'était une bonne idée en soi mais allait à l'encontre des artistes qui faisaient vivre le lieu au quotidien. Une scission se créa et ce projet se cassa la gueule.

On va sauter les étapes. On se trouve, ici dans le bâtiment de l'ex-Préfecture de Toulouse, après l'expulsion de chez Myris, c'est bien un acte politique que de choisir ce lieu hautement symbolique?

Joël : Le départ de Myris n'est pas dû à une expulsion mais à une fin de contrat. Depuis qu'on existe on a rencontré les politiques pour trouver une solution. Notre propos n'est pas d'être dans l'illégalité forcément, mais plutôt d'entretenir une contradiction; il y a un besoin, est-ce qu'on le

prend en compte de manière immédiate ou est-ce qu'on attend cinq, six, sept ans le temps que cela remonte dans la bureaucratie, le temps qu'ils pigent l'intérêt de ces initiatives. Donc par le biais de ces contradictions, des occupations successives (Myris, IMP, l'ESAT) le contact avec les politiques, la solution n'étant toujours pas trouvée, il y avait ce lieu vacant, donc on l'a pris et il se trou-



ve que c'est l'ancienne Préfecture. Ce n'est pas plus mal!

Et la politique, quelle est la vision politique?

Joël : On estime que notre action quotidienne et l'organisation du lieu est éminemment un acte politique, c'est notre façon de faire de la politique. C'est comme cela qu'on peut la définir. Le fait de mettre en place des espaces, des choses si l'on s'en saisit, si on se les approprie, si on les travaille au corps, cela me paraît éminemment politique. C'est de la responsabilité directe du quidam. Je trouve que le terme citoyen est un peu trop galvaudé. Nous, on fait appel au respect de

soi, des autres et ce que chacun peut apporter, c'est cela faire de la politique au quotidien.

Le fait d'être dans ces lieux est une surenchère pour une vraie reconnaissance sociale, culturelle de la part des instances politiques?

Joël : On ne l'a pas raisonné comme ça, mais il est évident que pour entretenir un rapport de force logique vis-à-vis du politique, il faut être prêt pour s'attaquer à ce genre de chose. On était sur de la réaction, on était certain de se faire sortir très vite. De par les occupations précédentes, de la manière dont cela a continué à fonctionner et à entretenir la contradiction, face aux non-solutions, on a estimé que ça ne pouvait qu'alimenter la légitimité de notre illégitimité, on a toujours tablé sur la légitimité de notre illégitimité. Le pari pour l'instant fonctionne, il est quand même aléatoire car on a l'ordre de déguerpir. C'est une décision de la Préfecture qu'elle soit exécutable ou pas dans le contexte des municipales.

Que dire sur le moment particulier de ces élections municipales et dans quel enjeu cela peut vous situer?

Joël : On fait partie du comité de soutien à la liste Motivé-e-s. Avec son aspect tentative, expérimentation, elle nous est apparu comme une continuité dans notre manière de fonctionner, de faire de la politique au quotidien. Cela a suscité de grandes discussions pour adopter le principe du soutien. Les Verts nous on signalés fréquemment dans leur programme, Simon s'est engagé dans un communiqué de presse, que s'il était élu, il nous proposerait un lieu à la caserne Niel, et par la suite un espace dans la rénovation de la prison St-Michel. La LCR nous soutient depuis longtemps, quant à LO je ne sais pas. Douste-Blazy? Nous lui avons demandé un rendez-vous, on attend la réponse. Cela fait partie des tractations avec la Préfecture, à savoir si l'on peut trouver une solution dans le contexte des élections municipales et la future municipalité. ■

Propos recueillis par Bibas



Tv Bruits

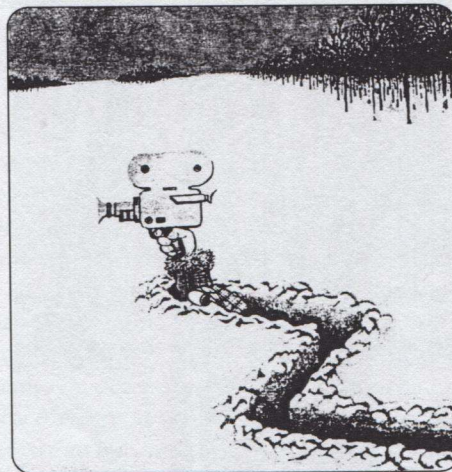
Aujourd'hui d'après la loi on peut lancer des télé différents, mais le plus souvent les projets acceptés par le CSA (ceux qui contrôlent les canaux de diffusions) sont ceux de télé marchandes. Le Coquelicot a rencontré Jean-Luc et Roberto, deux des animateurs de Tv Bruits. Une télé pirate qui a émis trois jours sur canal 35 ou 36, entre M6 et TLT, le 26, 27 et 28 janvier 2001. Le site de Tv Bruits est bruit.abri.org

J-L : Aujourd'hui, avec le nouveau matériel, la technique devient accessible, à tout le monde. Les prix tombent, la qualité s'améliore on peut avoir chez soi un petit banc de montage très performant pour 20000 F. La possibilité de faire des reportages, des documentaires, de s'exprimer au travers de l'image et du son se « démocratise ». La télévision regroupe tous les « arts » la musique, la photo, la peinture. Pour Tv Bruits, c'était de la bricole, du matériel récupéré à droite et à gauche. Mais on a rassemblé assez de matériel... Au point que des caméras n'ont pas servi et sont restées dans leur valise.

R : La technique doit être au service de l'imaginaire, de l'artistique. Je travaille avec un ordinateur et je fais des montages vidéos avec moins de technique, mais avec beaucoup de fantaisie, d'imaginaire. J'essaie de visualiser mon plaisir et/ou celui des autres.

J-L : Le plateau que tu as vu jeudi soir, avait deux caméras, une régie, trois micros, une table de mixage, puis l'émetteur. Ce n'est pas énorme comme matériel en même temps cela fait quelque chose de potable au niveau de ce qui en ressortait. Cela se regarde et tout de suite on voit autre chose que dans les télévisions ordinaires, marchandes, même celles du service public. À Tv Bruits on ne voit pas d'animateur, on ne voit que les gens invités, on prend son temps, on n'est pas pressé, on prend le temps de parler, de faire le tour de la question et on arrête lorsqu'on n'a plus rien à dire. C'est une forme différente de télévision. Les sujets abordés sont différents. On a parlé du Chiapas et on a passé un film sur les Zapatistes que l'on a doublé en direct. On a parlé de la Colombie, de prisons, du fric qui se fait sur le réseau câblé. On a parlé de Mix'Art ainsi que de sa cantine « pirate » qui est sur place, son mode de fonctionnement qui dans le concret montre d'autres modes de relations et d'autres relations au travail. Il y a eu d'autres plateaux, on a passé des films d'animations, des documentaires, des courts métrages, des reportages faits sur place, ainsi qu'un film de la manif du 25 janvier sur les retraites. Il y a un souci de relier l'ensemble des choses, des luttes, des diverses expressions avec

l'aide de cet outil : la télé. C'est une expérience très riche entre les gens. C'est une grande histoire d'amour, c'est un moment très fort, un moment d'échange de savoir, un moment de faire ensemble. Au fur et à mesure, on a fait un peu de formation sur place, sur le cadre, l'image, le montage, ou la régie à des personnes qui découvriraient tout cela. Et elles ont pu commencer à le faire. Même si il nous a manqué beaucoup de temps pour cela. Avec une heure du prix de revient d'un plateau sur TF1 ou FR3, nous on fait une télévision équipée qui tourne sur un an et en payant des gens pour gérer l'environnement administratif.



Le Coquelicot : Ce type de télévision donne l'impression d'être sur de l'éphémère. Ce que vous expliquez là irait plutôt dans le sens d'une pérennisation, ce que l'on ressent d'ailleurs beaucoup dans la démarche de Mix'Art et des personnes investies ici ?

J-L : Même si c'est éphémère, comme le sont les luttes, cela apporte une expérience et renforce d'autres luttes. Même si ce n'est que ça, je suis déjà totalement satisfait. L'expérience de cette télé c'est un peu un pari. Il y a eu des conditions idéales pour le faire et en plus le hasard nous a bien servis. Baudis devient président du CSA, donc on fonce. L'avenir ? je ne peux rien dire. On fera un bilan entre nous, on fera un appel à tous les gens intéressés pour voir ce que l'on peut faire collectivement, si l'on pérennise cette télévision ou bien si l'on continue de manière ponctuelle. Peut-être demandera-t-on l'autorisation

d'émettre ? Cela dépendra des forces et de la volonté des gens. Je serai pour qu'il y ait une télé non marchande, associative, locale sur Toulouse, complètement autonome ou peut-être avec un espace régulier sur TLT. Pourquoi pas ? Cela peut être le fruit d'un rapport de force, d'une bataille. Surtout si les conditions évoluent à la Mairie suite aux élections municipales. Mais tout va se décider dans nos débats. FR3 va lancer des chaînes locales dans deux, trois ans. Pourquoi ne pas faire une télévision à nous au sens « large », pas au petit groupe qui a lancé le projet, en faire un outil d'expression, de recherche, ancré socialement, dans la culture, dans la formation, l'éducation ? La télé, ici, à l'ex-Préfecture c'est une sorte de phare, qui attire les gens atomisés et cela marche. Depuis nous avons eu pas mal de contacts, même du milieu professionnel, certains sont venus à la projection.

Le Coquelicot : Et le PAF dans tout ça ?

J-L : Nationalement il y a une lutte des télé associatives, certaines émettent, d'autres vont le faire. Il y a un réseau de gens qui s'intitule le « tiers secteur audiovisuel » qui mène une bataille d'une part comme les radios libres, liberté d'expression, le droit à un créneau, d'autre part pour bénéficier d'une partie des recettes de la télévision actuelle pour alimenter le fonctionnement des télé associatives.

R : Au vu de ce qui s'est passé avec les radios libres, qui se sont trouvées absorbées par l'arrivée du fric, on peut se poser la question de la perte de l'autonomie.

J-L : C'est sûr il y a toujours des risques, j'ai participé à diverses radios pirates, mais cela ne me paraît pas comparable. En 1981 c'est le monopole d'État qui tombait sur les radios donc cela ouvrait un espace aux marchands, alors que maintenant les télévisions marchandes sont là. Soit nous gagnons une place là-dedans, soit nous disparaissions totalement du secteur audiovisuel. C'est à ce niveau là que les choses se passent. ■

Propos recueillis par Bibas

De retour de Porto Alegre

Après Seattle, Prague, Nice et les luttes contre l'AMI, l'OMC et le FMI, Porto Alegre s'affirme comme un lieu symbolique de résistance et de proposition face à la dictature des marchés économiques et financiers. Le Forum social mondial se tenait pour la première fois. En réponse au sommet de Davos et sur la même période des organisations brésiliennes et ATTAC ont organisé un rassemblement en vue de débattre, de proposer, d'informer le monde sur les possibilités de s'opposer au modèle proposé par les politiques ultra libérales mises en place sur la planète.

À DAVOS ou étaient rassemblés des politiques, des économistes, des financiers liés par le mot d'ordre de rentabilité, productivisme et profit, l'espace offert à une réflexion pour un monde plus juste, solidaire et démocratique n'existait pas. C'est pour cela que le premier Forum social mondial était nécessaire et permet dès maintenant de montrer aux ultras libéraux de tous poils que la pensée unique a du plomb dans l'aile.

De l'Aveyron et majoritairement de Millau 8 personnes représentant diverses associations se sont rendues (comme invité ou comme délégués) à Porto Alegre.

Le cadre général

Nous sommes dans l'état du Rio Grande Do Sul dont Porto Alegre est la capitale. Le gouverneur Olivio Dutra et le maire de la ville de Porto Alegre appartiennent au parti des travailleurs (PT). Ils mettent en place une politique résolument tournée vers une plus grande démocratie (depuis 1989) au niveau des structures décisionnelles, prennent des engagements envers les populations les plus démunies (favelas, sans terre). Lors d'un entretien, le maire nous a exposé *La Démocratie participative*, qui n'est pas un gage de réussite à 100 %, mais qui a l'avantage de donner un pouvoir (étude, prise de décision, contrôle) au peuple. La fin de la délégation de pouvoir et le début d'une société citoyenne sont en marche. Peut-être que les élus de tous bords tireront des enseignements des débats pendant ce Forum. Il y avait des journées d'exposés et de débats de parlementaires venus de tous les continents pendant le FSM.

Il est clair que la volonté des élus du PT, maire et gouverneur de l'état, de faire du FSM un grand moment de citoyenneté

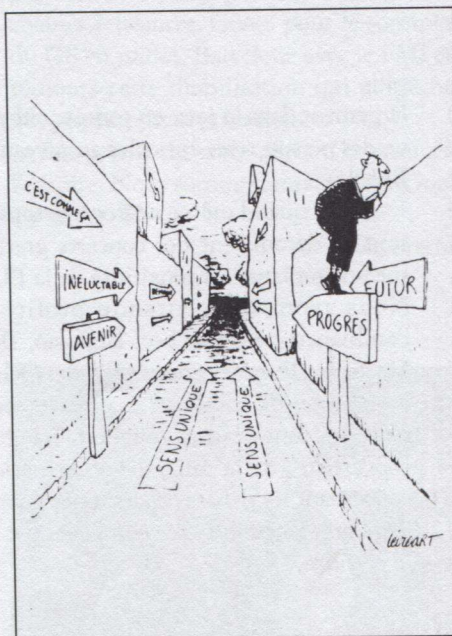
est pour beaucoup dans la réussite du premier Forum social mondial.

Le site, les participants, l'ambiance

La PUC (pontificale université catholique) est un lieu universitaire où se déroulaient les forums et ateliers (c'est les vacances d'été au Brésil). Alors que les organisateurs attendaient 3 000 participants c'est plus de 13 000 personnes qui sont venues de 160 pays. Succès total. L'ambiance est plus que chaleureuse, on sent une envie de réussir, il n'est pas question de perfection avec le nombre de délégués supplémentaires et de visiteurs divers ça serait difficile, mais à Millau on a connu cela.

La délégation de Millau

400 ateliers traitant de tous les problèmes concernant la mondialisation (on dit globalisation au Brésil), et justement les Aveyronnais ou étaient-ils ?



Suzanne au forum OGM, Démocratie participative est en train de discuter avec Ben Bella des moments difficiles de la guerre d'Algérie, Christian aux ateliers sur les problèmes du foncier en agriculture et de la réforme agraire, Christine à la formation des leaders sociaux et du commerce équitable, Michou aux plénières, aux OGM et à la marche mondiale des femmes, Gilles à la mairie et à la caméra, Didier à la pêche aux infos, et José devant les micros et les caméras. À lire ce petit résumé on pourrait croire que les seuls problèmes agricoles étaient abordés. Il n'en fut rien et la liste des ateliers (nous la demander) le prouve aisément. Dans tous les secteurs de la société civile l'émergence d'une nouvelle radicalité en terme de réflexion et d'action est en train de s'affirmer.

Si notre première journée fut consacrée à la visite de petites exploitations, de coopérative et de centre de formation pour agriculteurs, les jours qui suivirent nous occupèrent dans l'enceinte de la PUC. Mais le ronronnement des climatiseurs nous donna des fourmillements et la proposition, par le Mouvement des sans terre (MST), de visiter une occupation de terre à 350 km de Porto Alegre nous enchantait. Les militants agriculteurs du mouvement des sans terre recevraient donc le soutien du Larzac et de Via Campesina (structure regroupant des syndicats et associations au niveau mondial et à laquelle est affiliée la Confédération paysanne). Au petit matin, à 6 heures les bus et véhicules qui nous emmenaient arrivèrent devant le portail d'une ferme cultivée par Monsanto (célèbre empoisonneur). Plus de mille paysans sans terre, hommes et femmes, occupaient les lieux depuis la veille. Ambiance décontractée mais studieuse avec, entre des moments musicaux, des explications et des slogans donnés par les différentes composantes for-

mant l'occupation (mouvements contre l'exploitation des femmes, mouvements des agriculteurs expulsés suite à la construction de barrages, Via Campesina avec Rafael Alégria, mouvement des sans-terre). Ce n'est que vers 12 heures que l'ensemble des occupants décida de procéder à la destruction d'une parcelle de soja transgénique. Il faut savoir que l'état fédéral du Brésil interdit la culture avec des OGM et que l'état de Rio Grande Do Sul a rajouté une interdiction. Monsanto, non content d'empoisonner la terre, cultive reproduit et stocke des productions OGM. En 20 minutes la destruction était effectuée. La lutte pour une agriculture au service de tous et par tous prenait un nouveau tournant. Le surlendemain le mouvement des sans-terre nous emmenait visiter une exploitation agricole, à 50 km de Porto Alegre, que l'état du Rio Grande Do Sul a cédée, après expropriation et rachat à son ancien propriétaire, à des familles du mouvement des sans terres : 2000 hectares, 200 familles venant soit de favelas soit de campements illégaux suite à des occupations de terre. Sur ces 2000 hectares récupérés en 1989, 400 sont en rizière avec mise en valeur du système écologique puisque des poisons sont introduits dans les rizières afin de nourrir par les déjections la terre et en même temps de jouer le rôle de nettoyeur.

Une production avicole est même envisagée. Nous sommes loin de la PAC (politique agricole commune) et de son système ultraproductiviste. Le reste de la superficie étant dévolu à de l'élevage (porcs, bovins) des jardins comprenant des productions de légumes et fruits ainsi que des volailles complètent l'activité. Il va sans dire que ce type d'installation demande de la part du MST une grande capacité à mobiliser. Mettre en face des paroles des actes qui viennent accréditer la thèse qu'un nouveau type de production et de société en rupture totale avec le système ultra libéral prôné par les OMC et FMI est possible fait de ce dimanche une journée remplie d'espoir. La lutte paye. Les suites de l'action « Monsanto » ont quelque peu perturbé notre emploi du temps et les moyens mis en

place par les autorités policières pour signifier à José l'ordre de quitter le territoire ressemble à une mauvaise série policière. Notre incrédulité était telle que lorsque dans un parking d'hôtel les forces de police cherchaient par la force à emmener José nous les prenions pour des camarades du mouvement des sans-terre avec qui l'occupation avait eu lieu.

La mobilisation à la PUC le lendemain et le soutien de l'organisation du Forum permirent à Joan-Pedro Stedile, leader du mouvement des sans-terre, de faire des propositions quant aux luttes à venir pour son mouvement mais aussi



plus largement dans la prise en compte citoyenne des perspectives agricoles au niveau du Brésil.

Il faut quand même relater que tous les soirs se déroulaient des concerts gratuits sur une esplanade à proximité de la PUC. Nous avons bien entendu profité de l'ambiance créée par Leci Brandao, Beth Machado, Tom Zé et autres Eliades Ochoa. La relation de solidarité était bien réelle entre les congressistes manifestants et les concertistes de la nuit, des informations concernant les débats, les luttes et les événements étant annoncées régulièrement sur le podium.

Tout au long de notre séjour nous avons noté de jour en jour une plus grande ferveur populaire sur les lieux du FSM. Ceci est certainement dû au fait d'une organisation sereine mais laissant la libre parole à des mouvements venus exprimer leurs revendications.

Et puis La ferme de Monsanto doit devenir un centre de recherche pour une agriculture adaptée au besoin de tous et pas uniquement faite pour le profit (agriculture durable respectant les hommes et la terre).

Nous partons avec des centaines de contacts, des milliers de pages échangées, des propositions faites par ATTAC aux affameurs de Davos (annulation de la dette des pays pauvres, taxe Tobin). En 2002 on remet ça à Porto Alegre.

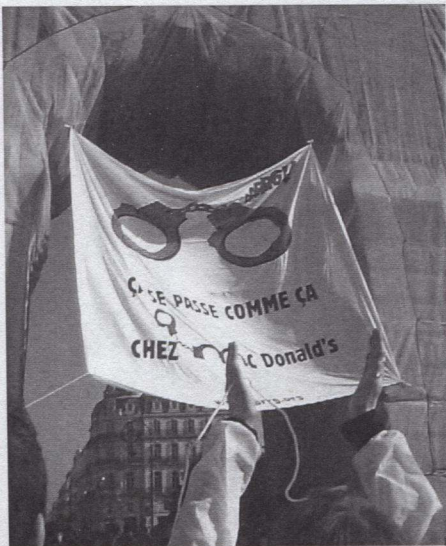
Et nous : crevés mais contents d'avoir pu participer à ce premier forum, d'avoir apporté notre soutien, si petit soit-il, aux exploités du Brésil. Nous faisons nôtre, le slogan du Forum : *Un autre monde est possible.* À nous de le construire! ■

Didier

Après Millau, Prague, Nice, c'est plus de 20 000 personnes qui ont défilé dans les rues de Montpellier. Un avocat général à la rancœur tenace ne suffit pas pour passer sous silence cette mobilisation qui ne risque plus d'être sans lendemain. Une fois encore on est monté dans le bus avec la ferme intention qu'il fallait qu'un jour ou l'autre on arrête de nous prendre pour des cons!

LA MÉTÉO a donc eu la bonne idée de se mettre du côté du militantisme festif. Un ciel bleu, des visages qui se griment pour un carnaval qui va entourer la ville dans pas longtemps. D'accord le bus est tombé en rade et l'impatience a bien failli gagner les participant(e)s.

Qu'importe, l'esplanade du Peyrou ressemble à la rive de l'Aveyron en juin. Quand le cortège se met en route, les couleurs prennent leur envol. Des milliers de drapeaux multicolores derrière l'Union syn-



dical G10 Solidaires, Attac, la Confédération paysanne sans oublier le noir et rouge, entre cinq cent et six cent personnes (la CNT, la FA, l'OCL, l'Alternative Libertaire).

On se décale quelque peu pour laisser passer une cohorte de gardes aux chapeaux plats, tambours battants et sifflet rageurs. Plus loin un travesti grimpé en vache « 100 % folle de Bové » côtoie un ornithologue caché derrière une botte de paille sans OGM. C'est bigarré au possible et tout le monde se cause au coin des rues. Il y a les « anciens » et les nouveaux comme AARRG issu(e)s des invisibles Italiens :



Montpellier, quelle pêche!

Apprentis Agitateurs pour un Réseau de Résistance Globale qui ont affiché une banderole anti-Mac Do sur l'immeuble donnant directement sur le Palais de justice. Nouvelles formes de luttes loin des appareils échappant à beaucoup? Peut-être, c'est certainement là que les fédérations se construiront. En attendant, les structures comme la CGT ont fait le minimum syndical, 50 personnes au plus.

D'autres ont superbement ignoré la journée comme Lutte Ouvrière ou le PCF. C'est pas grave me dit ma voisine déguisée en clone de Bové, on fera sans eux! C'est certainement mieux ainsi! L'arrivée s'est faite sur l'esplanade de la Comédie. Stands où l'on trinque à la bière, où les tartines au roquefort et le vin de la confédération paysanne au stand de Millau font, une fois encore, chaud au cœur des ami(e)s toujours présent(e)s. Beaucoup ont en tête les prochaines échéances, Gènes pour le sommet du G8 en juillet, Barcelone avec le FMI et toujours cette mobilisation qui empêche des peines plus sévères encore.

Les grains de sable auront la peau de l'empire. Nous sommes, total fait, pas mal à y croire. ■

Vaporetto



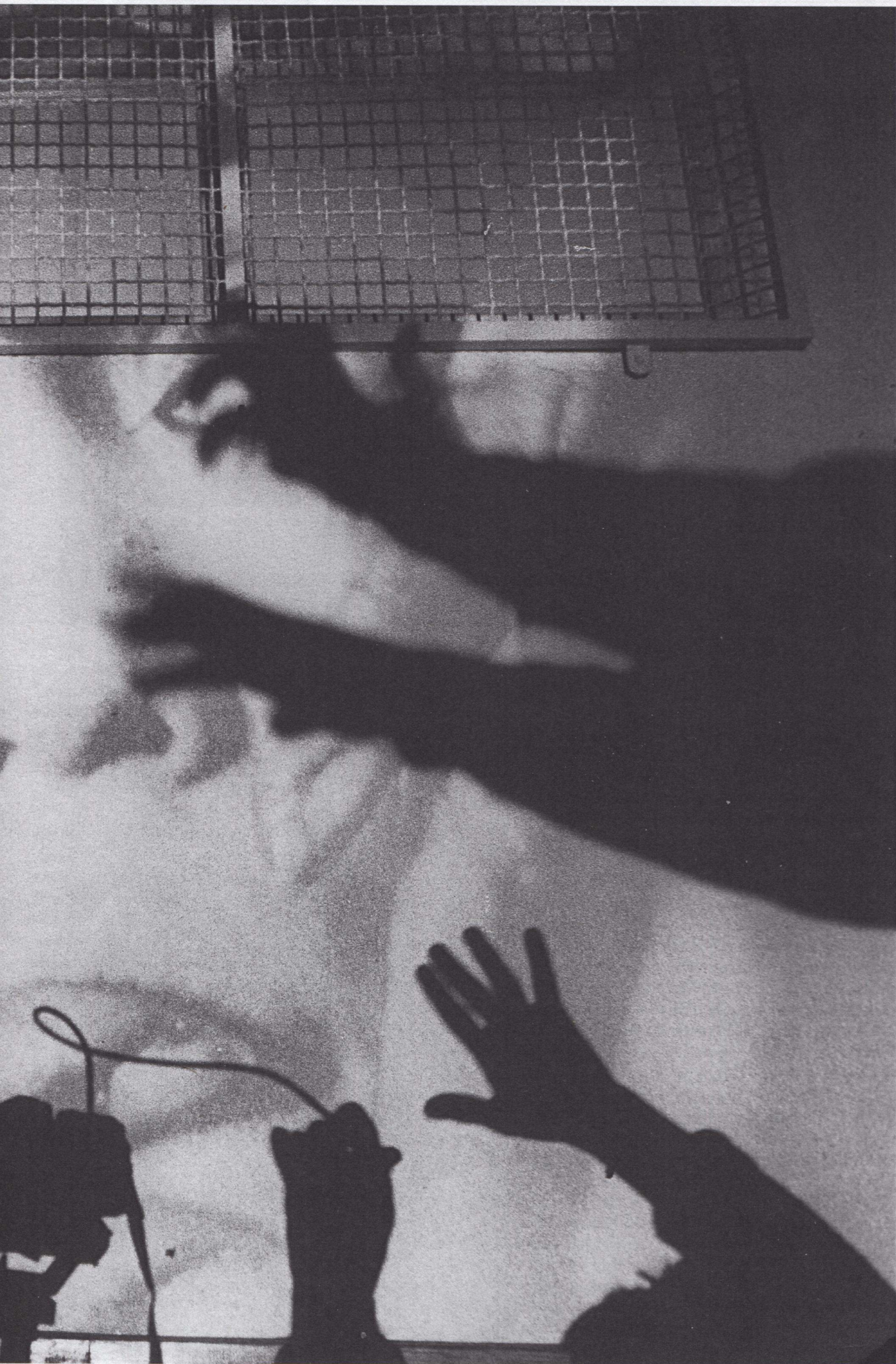
Justice de classe justice de casse

La justice veut à nouveau casser la résistance des paysans de la confédération paysanne de l'Aveyron. Après sa condamnation avec sursis pour participation au démontage du Mac Do de Millau, le tribunal vient de condamner Jean-Émile Sanchez à une exécution à paiement d'une somme de 152600 F pour des faits qui remontent à avril 1995, et quels faits! Lors d'une action syndicale, Jean-Émile avait retenu un gendarme en train de frapper un militant...

Vous pouvez apporter votre soutien financier, si modeste soit-il, chèque à l'ordre de la Confédération paysanne : mention Jean-Émile Sanchez 104 rue Robespierre 93 170 Bagnolet.







Chambre noire à Rodez

Le Coquelicot a rencontré Didier Labertrandie. Ce photographe a présenté une exposition, Mariées avec... ou sans papiers, dont nous avons parlé dans le numéro 29. Il nous a tellement enthousiasmés que nous lui avons demandé d'illustrer la page centrale de ce numéro.

Voici, prises autour d'une table, quelques réflexions sur son travail réalisé à la prison de Rodez.



C'est la première fois que je mets les pieds dans une taule. Je ne voulais pas faire un reportage sur l'incarcération, ces images sont le résultat d'un atelier photo que j'ai animé dans un but de remise à niveau. Les conditions de vie de la maison d'arrêt de Rodez sont très dures. Ce sont les mêmes que celles qu'a décrites, dans son livre, Dominique Vasseur, ex médecin chef à la prison de la Santé.

Le critère pour participer au stage était la motivation de l'individu, peu importe le motif de la peine, la longueur de la peine.

On a travaillé dans la salle d'anthropométrie et là les détenus ont voulu se mettre en scène. On a travaillé aussi dans le couloir qui relie cette pièce dans une salle de cours où d'autres intervenants faisaient des stages de remise à niveau. Mon travail a duré 4 mois à raison d'une après-midi par semaine. Tout s'est fait au fil des jours, selon les désirs de chacun, j'avais carte blanche. Au début ça ne plaisait qu'à deux ou trois, les autres jouaient aux cartes et peu à peu tout le monde s'est mis à vouloir faire des images.

J'ai fait trois séries de photos, des portraits, d'autres photos faites avec des moyens d'éclairage style lampes de poche ou dans le noir ou plusieurs poses sur la même image et une autre série avec des projections de photos dans lesquelles les individus eux-mêmes aimaient se projeter.

Le but de la dernière série demande un travail collectif. Ce n'est pas un seul qui appuie sur le bouton, un autre qui pose et les autres qui regardent. Il faut être deux, trois, cinq, voire dix, tout le monde peut poser ce qui permet de faire les choses tous ensemble. L'intérêt était que les gars voient que celui qui s'occupe de la lumière, celui qui choisit la pose, ou celui qui dirige a un rôle aussi important que celui qui appuie sur le bouton.

Je ne pouvais pas faire des photos ailleurs que dans la salle d'anthropométrie et dans le couloir. On a commencé par des portraits, je développais chez moi et chaque semaine je revenais avec les planches contact et puis je trouvais que les images devenaient riches et je me suis dit qu'on pourrait faire une expo. On a discuté avec tous les gars, on a voté pour telle ou telle photo sur les quelque 500 images que nous avions faites. On a réuni une cinquantaine d'images puis, avec l'aide d'un grand photographe on en a choisi 30 que j'ai tirées en plus grand pour l'expo. Et là les emmerdements ont commencé. L'administration pénitentiaire refusait que nous montrions les portraits des détenus. On s'est réunis pour le bilan et on a décidé d'exposer en mettant un bandeau sur les yeux. Ça rendait les photos encore plus dures.

On a utilisé 3 appareils, un format carré, un 6x6, un 24/36, et une chambre.

J'apportais aussi un peu d'éclairage, des lampes de poche et quelques projecteurs.

La deuxième série de photos a été faite à la lampe de poche. Chacun travaillait sa pose...

Pourquoi j'ai choisi d'animer cet atelier?

En fait j'ai voulu vérifier deux choses auxquelles je crois : c'est la force du plaisir et la force du collectif. J'avais quinze mecs devant moi qui n'en avaient rien à foutre de la photo et je voulais voir comment le plaisir que j'ai moi à faire de la photo pouvait se partager, comment donner du plaisir, et surtout de le faire ensemble. Les deux piliers qui m'ont soutenu étaient de prendre une technique qui impliquerait de bosser ensemble et qu'en même temps ils prennent leur pied. C'est pour ça que je ne les ai jamais emmerdés, et n'ont participé au projet que ceux qui avaient envie.

On a réalisé des photos avec des images très connues de Man Ray, d'Avedon, que je leur ai projetées. Un jour, il y en a un qui a flashé pour une belle femme. Il s'est mis dans l'image et faisait comme s'il l'embrassait sur la bouche, un autre a profité de la lumière du projecteur et hop on a fait la photo. Ces images leur parlaient fort. Chacun choisissait une image dans laquelle il voulait intervenir : un chemin à l'infini, un oiseau.

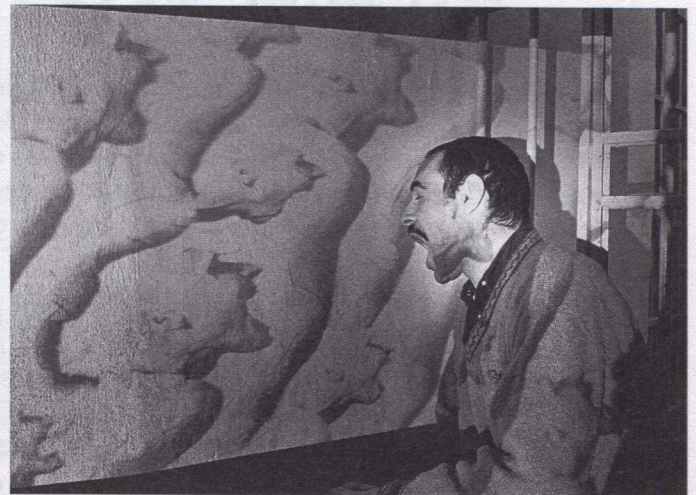
Tout s'est construit au fur et à mesure, jamais je n'aurai pensé à ça. En fait ce sont les gars qui ont construit le projet.

Je ne leur ai jamais fait de grands discours, dit de grandes théories. Je leur ai montré quelques boîtiers, quelques planches contact pour leur expliquer qu'avec la photo on pouvait dire plein de choses, et qu'on pouvait s'amuser. Eux-mêmes ont compris que des images étaient plus fortes que d'autres. Si au début, il y en avait que deux qui fonçaient, les autres s'y sont mis peu à peu. C'est devenu un moyen pour dire quelque chose.

Là par exemple (Didier nous montre des photos sombres avec les visages des gars à peine éclairés) je leur ai dit qu'on pouvait s'amuser à faire des images dans le noir avec des lampes de poche, je leur explique quelques trucs, car ils ne me croyaient pas. La semaine d'après quand je leur montre les tirages, ils sont contents, ils découvrent l'univers magique de la photo, qu'elle peut durer cinq, dix minutes dans le noir, que la même personne peut se dédoubler, c'est une porte vers l'imaginaire. Alors là tous veulent essayer, et la photo devient intéressante.

On n'a jamais fait de portraits de quelqu'un qui ne voulait pas poser et il y en avait un qui ne voulait apparaître dans aucune photo, il regardait de loin mais ça l'intéressait. Sa façon de participer quand on travaillait à la chambre, et qu'il fallait mesurer le point d'exposition, ce qui demande quelques calculs, était de résoudre l'équation qui permettait de connaître le tirage. Il était devenu le spécialiste.

Les mecs étaient très contents de faire une expo car ils étaient fiers de leur boulot. Pour une fois, ce n'étaient pas des « bons à rien », comme on les appelle dans la taule. Ils démontraient qu'avec peu de moyen et que si on les considère comme des gens comme les autres, ils pouvaient faire des choses, c'est cette fierté qu'ils



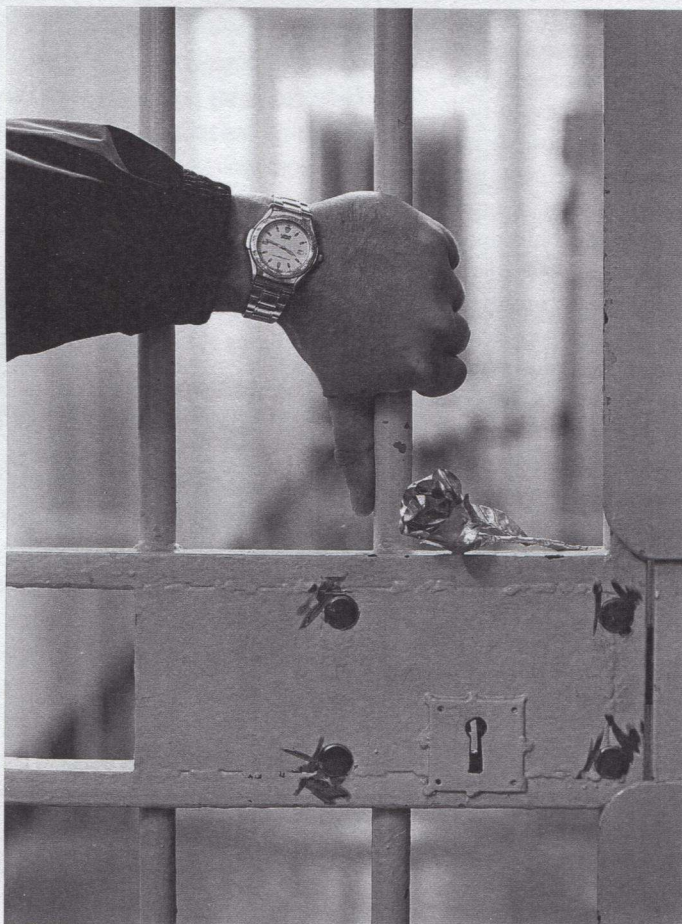
revendiquent, en fait. De plus, ils avaient confiance en moi, nous étions devenus copains. Ça marchait bien et des matons ont essayé de faire cesser l'atelier. Ça remettait en cause leur façon de travailler, de traiter les taulards qu'à coup de matricule.

Pourquoi je fais de la photo ?

La photo me permet d'aller vers les gens, me donne un motif pour faire telle chose. Je n'ai jamais fait de photos à la sauvette, sur le plan humain ce n'est pas joli et ça fait de mauvaises photos. Même s'il y a parfois le contexte qui l'impose. Les photos de Depardon prises à la sauvette à Alger sont liées à l'impossibilité de faire des images autrement et il n'y a pas de visages reconnaissables... Il y a aussi Walker Evans qui photographiait les gens dans le métro de New York avec un appareil caché. C'est une démarche que je respecte car sans cela ces images n'existeraient pas.

Si je vois des flics tabasser un jeune, je ne demanderais pas aux flics l'autorisation de photographier, mais moi les sujets qui m'intéressent ne m'imposent pas ces pratiques. Je suis obligé d'être à découvert. Je suis dans la démarche d'un Eugène Richard qui se pose en plein milieu d'un des quartiers les plus dangereux des États-Unis et ne sort pas son appareil, ne fait aucune image pendant des mois, et ne commence à travailler que lorsqu'il est admis à part entière par les gens. Je veux être en contact avec eux, avoir leur accord, parce que quand ils me regardent dans les yeux, à la prise de vue, ils doivent assumer ce qu'ils sont ou montrer ce qu'il y a de particulier en eux. ■

Propos recueillis par Amapola



Un anar et le PKK

Cela s'est passé en Turquie en décembre 2000, « assainissement » dans les prisons : vingt morts. Après une grève de la faim de 60 jours pour défendre leurs maigres acquis, les détenus ont été dispersés dans de nouvelles prisons appelées type F. Ce témoignage d'un anarchiste éclaire d'un jour pas si nouveau que ça les relations avec les marxistes-léninistes dans les prisons.

Je suis prisonnier anarchiste depuis 5 ans. La DGM de Malatya (la DGM est une cour de sécurité de l'État) m'a condamné à 15 ans car je ne voulais pas renier mon identité et mes idéaux anarchistes. J'ai dû dealer avec toutes sortes de problèmes. Dans la prison de Malatya j'ai été mis dans l'aile des prisonniers marxistes-léninistes qui ne m'ont pas accepté en tant qu'anarchiste, mais en tant que prisonnier ordinaire et non prisonnier politique. Seul le PKK m'acceptait à la condition de ne parler d'anarchisme avec personne. En insistant ils m'ont laissé un peu tranquille mais ne m'ont pas reconnu en tant qu'anarchiste. Le PKK a été plus modéré avec moi, car dans le passé je m'étais défendu devant la DGM en tant qu'anarchiste Kurde.

Si cela n'avait pas été le cas, le PKK ne m'aurait jamais laissé entrer dans son bloc. Je n'ai donc pas eu d'autre choix que de demander mon transfert à la prison de Burdur, il y avait 4 autres prisonniers anarchistes. Certains d'entre eux qui avaient un background gauchiste, étaient devenus anarchistes en prison. J'avais été torturé lors de mon arrestation. J'avais donc de la difficulté à respirer, mal au foie et des problèmes aux yeux et aux oreilles. Mais j'étais avant tout très traumatisé. Dans ma cellule, il n'y avait pas l'air conditionné et mon état de santé s'est vite aggravé. J'avais des problèmes de respiration et parfois des malaises. Je proposais donc à mes camarades anarchistes de nous faire transférer dans un bloc avec l'air conditionné. Ils étaient d'accord. Les autorités pénitentiaires elles, ne l'étaient pas. On nous a dit de contacter les représentants du comité des prisonniers, qui est contrôlé par les marxistes-léninistes. Je leur expliquais donc le problème. Pendant ce temps je n'avais pas encore pu voir un médecin. Je parlais aussi aux représentants du MLKP (parti communiste marxiste-léniniste) et du PKK et leur demandais de l'aide. Ça les a mis en colère. Ils ont refusé de nous aider parce que nous étions « anarchistes et pas révolutionnaires ». Ils ne nous considéraient pas comme « révolutionnaires ». Ils nous

ont dit d'arrêter de créer des problèmes. J'en ai discuté avec mes camarades et nous avons décidé de demander notre transfert dans une prison sans marxiste. Un de mes amis m'a conseillé de rester dans une unité de prisonniers politiques jusqu'à ce que j'aille mieux. J'ai d'abord refusé, puis j'ai pris peur car je tombais de plus en plus souvent inconscient. Je décidais de le dire aux représentants du comité des prisonniers. Le MLKP m'a immédiatement refusé l'accès à leur bloc. Le PKK, lui, ne m'acceptait qu'à condition d'être un citoyen « normal ». Ceci m'a profondément blessé et je refusais. Pendant ce temps, le comité des prisonniers refoulait mes visiteurs. Tout ça parce que nous n'étions pas « révolutionnaires » (?). Puis nous avons été transférés à différents endroits. J'ai été envoyé à la prison de Konya-Ermenek et j'y suis resté pendant 2 ans. Je suis resté un moment avec les trotskistes, eux aussi étaient traités comme nous par le comité des prisonniers. Pour finir je réalisais à quel point il est difficile de vivre avec des marxistes à cause de mes convictions politiques. En isolement, mon état de santé s'est dangereusement aggravé. J'ai été envoyé à l'hôpital Numune, à Ankara, où j'ai été opéré sans que cela ne guérisse mes migraines et mes problèmes d'oreilles. (?) Comme vous pouvez le voir, les anarchistes sont beaucoup plus pénalisés. On est attaqué de toutes parts. Je pense que c'est un état de fait dont les anarchistes sont tout à fait conscients. J'espère que cette lettre aidera à faire passer l'information sur les conditions de détention des anarchistes dans les prisons turques. ■

Traduction de I-AFD-2 @anarch.free.de (FdA/IFA Hamburg)

Note de Ravachefolle : ce texte aurait pu être écrit par un anarchiste espagnol aux prises avec ses codétenus staliniens dans une prison française.

185 000 kg et 16 millions de kilos d'argent : C'est la quantité d'or évaluée par Guaipuro Guauhtemoc descendant des peuples qui vauquaient à leurs occupations depuis 40000 en Amérique, et « consentie » à titre de prêt à l'Europe il y a cinq cents ans. Maintenant il demande le remboursement de la dette : compte tenu d'un intérêt de 10 % par an. C'est bien simple il demande à ce que l'Europe soit privatisée et le produit de cette privatisation soit considéré comme un premier versement. Quelle ingratitude de la part d'un peuple à qui nous avons amené le meilleur d'une civilisation judéo-chrétienne pleine d'amour et d'abnégation. CI N° 523

75 millions : C'est le nombre de morts en un demi-siècle de conquête des Amériques estimé par J. Attali dans son livre 1492. Dans cette même période seulement deux cent quarante mille Espagnols immigrèrent. Lorsque bien plus tard il sont reconnus comme « hommes véritables » il n'y aura presque plus personne pour apprécier la « grande générosité » des chrétiens.

7 % : C'est le bénéfice affiché pour l'année 2000 du secteur biscuit de l'entreprise Lu. Pour les actionnaires pas de comparaison possible avec les 10 et autres 15 % des autres productions. Donc on coupe les branches « pourries », conséquence 1 500 emplois à la poubelle des laissés pour compte de la rentabilité. Parmi ces actionnaires bien scrupuleux de leurs avoirs combien de salariés en mal de fond de pensions ?

500 000 : C'est le nombre de personnes qui en 1997 ont gonflé les rangs des gens considérés comme les plus pauvres en Angleterre (14 250 000 pers). T. Blair, sa troisième voie n'est décidément qu'une voie de garage.

100 fois plus : C'est le niveau de liberté vis-à-vis du pouvoir politique et économique que possèdent actuellement les journalistes si on le compare au début du siècle, dixit Patrick Poivre d'Arvor dit « P.P.D.A ». Il est vrai qu'il sait de quoi il cause, interview de Castro, affaire Botton ?

40 000 dollars : C'est la somme, en petites coupures et capsules trouvées dans l'estomac d'un Colombien. C'est certainement le repas le plus cher que cette personne ait pris dans sa vie. ■ Bibas



La vieille dame in-Digne

« L'obéissance c'est la mort. Chaque instant dans lequel l'homme se soumet à une volonté étrangère est un instant retranché de sa vie. Lorsqu'un individu est contraint d'accomplir un acte contrairement à son désir ou empêché d'agir suivant son besoin, il cesse de vivre sa vie personnelle et, tandis que celui qui commande accroît sa puissance de vie de la force appartenant à ceux qui se soumettent à lui, celui qui obéit s'annihile, s'absorbe dans une personnalité étrangère ; il n'est plus que force mécanique, outil au service d'un maître ».

D'autres textes, tout aussi percutants, tel « le mariage, profession pour femmes » montre une A. David-Néel féministe et polémiste de très grande valeur.

Alexandra David-Néel, devenue centenaire, vivait à Digne. Dans un petit texte très beau placé au milieu de ce livre Marie-Madeleine Peyronnet qui fut sa secrétaire en raconte la découverte. *Un soir, en fouillant dans une de ces armoires, je tombais sur une petite brochure jaunie par le temps, intitulée « Pour la vie », signée par une certaine Alexandra Myrial. .../... J'ouvris le livre au hasard et tombais sur les paragraphes concernant l'Église catholique qui me donnèrent immédiatement à penser que son auteur avait, pour le moins, le courage de ses opinions. Livre en main je retournais dans le bureau d'Alexandra David-Néel et lui demandais si elle connaissait son auteur.*

- Mais, Alexandra Myrial, c'est moi !

Sidérée, stupéfaite, je m'empressais de dévorer ce pamphlet.../... Je lui déclarais peu après : « Madame Néel, je n'ai pas encore lu tous vos livres, mais je suis sûre que celui-ci est le meilleur ». La dame resta silencieuse et sourit.

Dix années s'écoulèrent. Alexandra, qui allait sur ses 101 ans, conservait une étonnante mémoire.

- « Dis donc, Tortue, me dit-elle un jour, te souviens-tu du livre que tu avais lu à ton arrivée ici ? Tu avais déclaré que c'était le meilleur. Va donc le chercher, tu vas me le lire ! »

Je me précipitai et lui lus ces pages, tentant de trouver le ton et la passion qui convenaient à ce genre d'écrit. J'arrivai à la dernière phrase : « La recherche du bonheur de tous par le bonheur de chacun, la solidarité, sont les bases qui indi-

queraient une société d'hommes conscients. Nous ne sommes que des barbares.

Alexandra conclut :

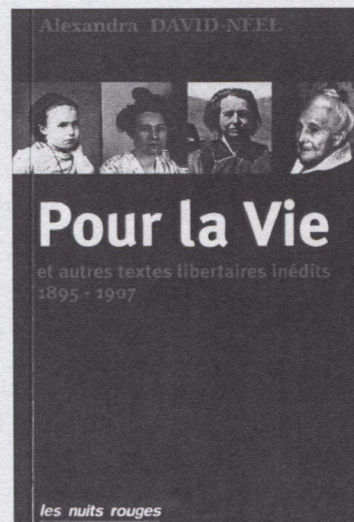
Que c'est mauvais ! Oh, que c'est mauvais ! Si je l'écrivais aujourd'hui, tu verrais ce qu'ils prendraient... Tous ! »

L'Alexandra David-Néel la voyageuse, l'exploratrice du Tibet (elle fut la première femme occidentale à entrer à Lhassa, déguisée en mendicante), la spécialiste du bouddhisme, fut donc aussi une pamphlétaire anarchiste et féministe avec un talent et une poésie superbe. Nous remercions vraiment « Les nuits rouges » et Marie-Madeleine Peyronnet de nous le faire redécouvrir aujourd'hui. ■

Ainsi commence un texte de pure poésie révolutionnaire : **DE L'AUTORITÉ**. Il est l'œuvre, en 1904, d'une toute jeune femme qui va ensuite faire beaucoup parler d'elle : Alexandra David-Néel. On peut le lire en première partie d'un ensemble de textes, pour la plupart inédits, paru dans la collection « Les nuits rouges » sous le titre « Pour la Vie ».

C'est un exposé de 16 pages d'inspiration anarchiste individualiste, qui reprend à son compte, et de façon lumineuse, les propos de Max Stirner, l'auteur sulfureux de « *L'Unique et sa propriété* », manifeste de base de l'individualisme philosophique. Mais A. David-Néel développe Stirner avec une notion supérieure de l'esclavage de l'homme. La société remplace le « Je veux » par le « Tu dois ! » et l'homme se retrouve alors avec un maître permanent : la conscience.

Elle montre aussi les raisons de l'autorité, et en particulier développe l'accumulation du capital comme un vol organisé, ce que Proudhon avait déjà magnifiquement résumé dans son célèbre « *La propriété c'est le vol* ».



Les ami(e)s d'

Alternative Libertaire

De Seattle à Millau, les contestations anticapitalistes se réveillent un peu partout dans le monde. Elles présentent bien souvent un aspect libertaire. Mais comment faire pour que cette dimension anticapitaliste et libertaire se développe ? Comment contribuer à l'élaboration d'un projet révolutionnaire contemporain ? Comment contribuer au développement des contre-pouvoirs face au libéralisme et au capitalisme ? Les militant(e)s d'Alternative libertaire sont souvent très actifs dans les mouvements sociaux. Mais ils sont aussi conscients de la nécessité de la diffusion, la plus publique possible, d'un projet de société libertaire, l'expression politique d'une critique libertaire du capitalisme et de toutes les oppressions. Nous t'écrivons dans ce sens, pour te faire une proposition. Nous avons en effet adopté une série de sept projets pour la visibilité d'une Alternative Libertaire dont tu pourras ici prendre connaissance. Pour concrétiser ces projets nous avons besoin de ton soutien. Nous te proposons de participer à une souscription permanente qui te permettra également d'être régulièrement informé(e) de nos activités : « Les ami(e)s d'Alternative Libertaire ». Salutations chaleureuses et libertaires...

7 Projets pour la visibilité

1° Un espace libertaire public à Paris. Alternative libertaire ouvrira à Paris un espace libertaire public, carrefour de militant(e)s des mouvements sociaux et des courants critiques. Un espace où l'on pourra trouver toute la presse révolutionnaire, libertaire, écologiste, et des mouvements sociaux... Un lieu culturel, avec des projections vidéo, des expositions, des soirées musicales...

2° Le journal mural.

Occuper l'espace mural c'est vouloir être lu, diffusé auprès du plus grand nombre. Le « Journal mural », prolongement sur les murs du journal Alternative libertaire, sera un moyen de proposer des idées libertaires et anti-capitalistes le plus largement possible. Ce journal mural donnera à chaque collectifs de l'AL et plus largement aux sympathisants les moyens d'assurer une expression régulière des idées libertaires, accessible à tous.

3° Le mensuel en kiosque

Le mensuel Alternative libertaire a connu ces dernières années de réels progrès, tant dans sa forme que dans son contenu. Mais sa diffusion demeure très limitée, puisqu'elle repose sur les seuls efforts des Collectifs et des militants de l'AL. Le journal Alternative libertaire va être porté à la connaissance de ses lecteurs et lectrices

potentiels dans toute la France. Pour cela, nous aurons recours à un diffuseur professionnel : les « NMPP » afin que le journal soit distribué dans des kiosques et Maisons de la presse dans toutes les villes de grande et de moyenne importance.

4° Chaque année une grande fête

Pour soutenir ce passage dans les kiosques, Alternative libertaire organisera plus d'une vingtaine de débats publics. Et ce sera, au début 2001 (date des dix années d'Alternative libertaire), la première Fête d'Alternative libertaire.

5° Les ateliers de l'Utopie

Alternative libertaire va organiser au cours des deux années à venir un cycle de débats, d'échanges de textes et de tables rondes publiques posant la question des transformations sociales et du projet de société. Titre générique : « Les Ateliers de l'Utopie ». Les intervenants seront très divers : chercheurs, militant(e)s de terrain, organisations du mouvement social, courants libertaires et critiques... L'AL proposera sur chaque thème des orientations autogestionnaires et libertaires qui pourront inspirer les intervenants... ou provoquer leurs critiques ! Objectif : participer au réveil du débat public sur le projet de société.

6° Nouvelle formule du site Internet

Depuis deux années maintenant, Alternative libertaire a ouvert un site Internet, très visité. Nous travaillons à une nouvelle formule de ce site, plus interactif, multipliant les liens avec les différents secteurs des gauches critiques, libertaires, révolutionnaires et des mouvements sociaux dans le monde. Ce site sera l'un des supports privilégiés des « Ateliers de l'Utopie ». On y trouvera notamment un « Agenda des luttes » avec tous les rendez-vous militants.

7° les Ami(e)s d'Alternative libertaire

Nous avons le sentiment que ces projets méritent le soutien de celles et ceux qui jugent utile une expression libertaire, qu'ils partagent ou non toutes nos orientations. Nous te proposons donc de devenir **souscripteur permanent**, en versant chaque mois une somme de ton choix. Même modeste, ce sera un coup de pouce précieux. Nous nous engageons à consacrer tes contributions à la réalisation des « projets », et à t'en tenir régulièrement informé(e) par une lettre mensuelle envoyée aux « Ami(e)s d'Alternative libertaire ».

Comment participer ?

En versant chaque mois : « IOF pour le journal » plus... ce que tu veux ! Nous t'invitons à verser une somme régulière, soit par mensualité (par virement automatique) soit groupe (un seul versement par 6 mois ou par an). Pour établir le montant mensuel, tu ajoutes aux 10 F du journal mensuel une somme de ton choix : 30 F, 50 F, 70 F... ou plus si... possibilité ! Tu recevras le journal de l'AL chaque mois, ainsi que la lettre mensuelle aux Ami(e)s d'Alternative libertaire



Je soutiens la réalisation des projets d'Alternative Libertaire

Nom :

Prénom :

Adresse et téléphone :

E-mail :

Je verse la somme mensuelle suivante :

IOF (pour le journal) +

(somme au choix) = F.

Je choisis la formule suivante :

■ Le virement automatique J'ai rempli le formulaire special que j'ai envoyé à ma banque ou à mon CCP. Je recevrai chaque mois le journal et la lettre des Ami(e)s d'AL.

■ Le paiement pour six mois groupés. Vous trouverez ci-joint un cheque de 6 fois la souscription mensuelle. Je recevrai pendant 6 mois le journal et la lettre des Ami(e)s d'AL (Cheque 3 l'ordre d'Alternative libertaire.)

■ Le paiement pour un an en une fois. Vous trouverez ci-joint un cheque global représentant 12 fois la souscription mensuelle. Je recevrai pendant un an le journal et la lettre des Ami(e)s d'AL. (Cheque à l'ordre d'Alternative libertaire.)

■ Je ne peux pas pour le moment devenir souscripteur permanent mais je m'abonne au journal d'Alternative libertaire : 150 F pour 11 N° (Cheque 3 l'ordre d'Alternative libertaire.)

PS : Le virement automatique est la formule la plus simple à gérer pour nous... et pour toi. Si tu n'as pas un CCP, il est possible que ta banque fasse payer ce service, les coûts sont le plus souvent modestes. Tu peux interrompre un virement automatique à tout moment, par un simple lettre à ta banque ou aux CCP.

Alternative Libertaire

B.P. 177 75967 Paris CEDEX 20

Temps de pause

J'écoute de la musique africaine depuis près de trois jours histoire de me remettre les idées en place. Que des nouvelles à la con cette semaine, des amies qui se font prendre par la grande faucheuse, des bagnoles qui restent en rade sur des emplacements verbalisables à 230 F, les magasins qui ouvrent le dimanche avec des cons qui feront leurs courses de Noël en râlant sur le service mal fait. C'est la totale!

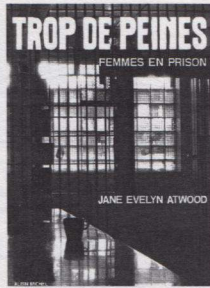
J'avais dans l'idée de vous arrêter la rubrique, manière de passer la main, faire en sorte que l'esprit libertaire soit un peu plus volage, alors voilà, c'est la dernière, du moins, avec le Vaporetto. L'intérêt de cette rubrique, qui ferme le journal depuis près de 5 ans, était de montrer que l'esprit libertaire n'est pas seulement un dogme, une politique figée et sans âme. Libertaire c'est aussi une façon de vivre, de penser, de prendre en compte la vie qui vous entoure et les images qui vous arrivent d'un peu partout. C'est ce que nous avons essayé de faire avec cette rubrique : donner libre court à la sensation, à l'humeur du temps qui passe, le nez au vent et le cœur en vadrouille. Désormais, plusieurs signatures seront en bas de la rubrique qui continue dans le même esprit et c'est tant mieux. Rien n'appartient jamais à personne, sauf ses propres choix. Qui sait si *Le Coquelicot* ne se lancera pas dans la publication de textes plus longs, plus près de la poésie qui manque trop souvent dans le milieu militant?

C'est dans le tuyau comme on dit. Un peu de patience et de temps à prendre pour l'écriture. En attendant, les 1 500 signes qui constituent la rubrique sont au service de toutes et tous, comme *Le Coquelicot* qui appartient bien plus aux lecteurs (trices) qu'aux quelques farfelu(e)s qui sont encore étonné(e)s de la longévité que vous nous donnez!

J'ai remis quelques titres en provenance de Dakar, rempli mon verre d'un vin de pays et mis sous tension l'ordinateur. Qui sait si une prochaine rubrique ne viendra pas perturber l'ordre des choses.

En attendant, j'ai fait 2 000 signes, contrat rempli! ■

Vaporetto



« *Libertaires parisiens, levez-vous... et filez sans perdre un instant vous noyer dans les regards immenses des femmes qu'on emprisonne. C'est un coup de gueule à ne pas loupier. Jane Evelyn Atwood a bossé 10 ans sur ce sujet. Cette photographe se revendique du documentaire social (de Lewis Hine, Le Travail des enfants à Eugène Smith, Minamata, la pollution au mercure au Japon, en passant par Dorothea Lange et Walker Evans, La Grande dépression américaine) pour lequel les photos doivent servir à changer le monde. Pour réaliser ce reportage, elle a dû créer des relations de confiance que l'on peut sentir dans ses images. Il n'y a là ni voyeurisme ni esthétisme gratuit. Face à nous, des grands portraits de femmes ravagées, écrasées, mutilées, mais aussi goguenardes, fières et qui témoignent avec dignité. Les tirages sont superbes, très bien présentés et éclairés. La détresse absolue impose le silence et les visiteurs, de cadre en cadre, en sont atterrés ».* C'est ce que nous écrivions dans le n° 70 de *l'Alternative Libertaire*. Aujourd'hui l'exposition de 1998 à Paris est parue en livre, chez Albin Michel. Les photographies sont accompagnées de textes de et sur la prison. Alors, lisez le, car « *Cette violence est faite en notre nom, aux USA comme en Russie, comme en France et il ne sert à rien d'ailleurs de comparer.* » ■

Amapola et Caillou

LA COMÈTE, de Vincent Vanoli, 6 pieds sous terre, 69 F.

Vanoli est avant tout un conteur des faiblesses humaines qui entraîne le lecteur dans un univers sombre à l'image de son trait charbonneux. *La Comète* narre l'histoire d'une double révolution, révolution humaine du peuple contre un pouvoir tyrannique et révolution « cosmique » annonciatrice de la fin du monde. Dans une double ellipse, les deux événements s'entremêlent, la tension monte servie par un dessin expressionniste. Aucune rédemption n'est envisageable, anarchistes trahis par les communistes, gouvernement bourgeois sans état d'âme, planète liquéfiée par la chaleur de la comète provoquant des scènes de panique mises en image à la façon d'un Munch ou d'un Picasso. Tout doit disparaître, tout? Non trop facile car chez Vanoli souvent elles ne sont pas seulement noires elles sont tragiques. ■

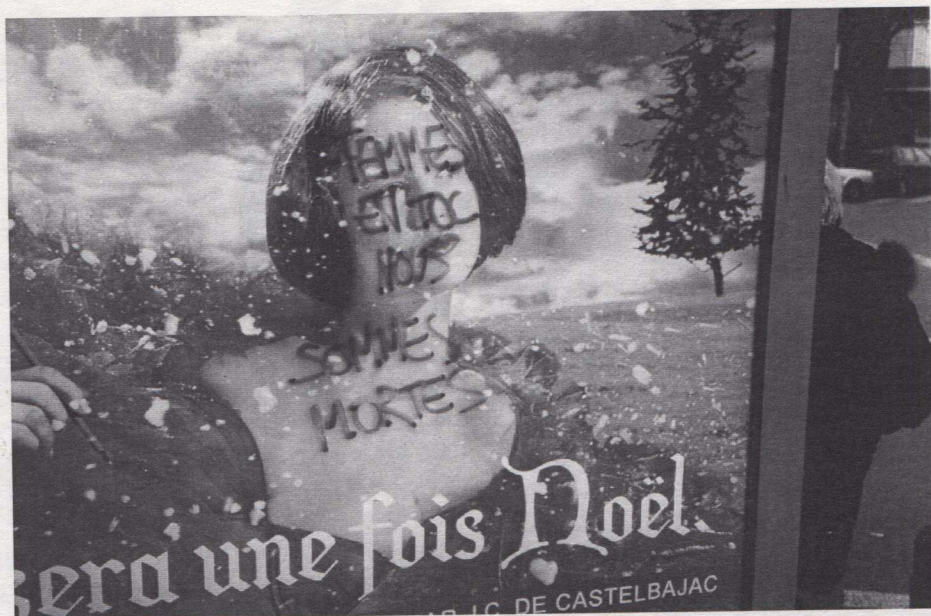
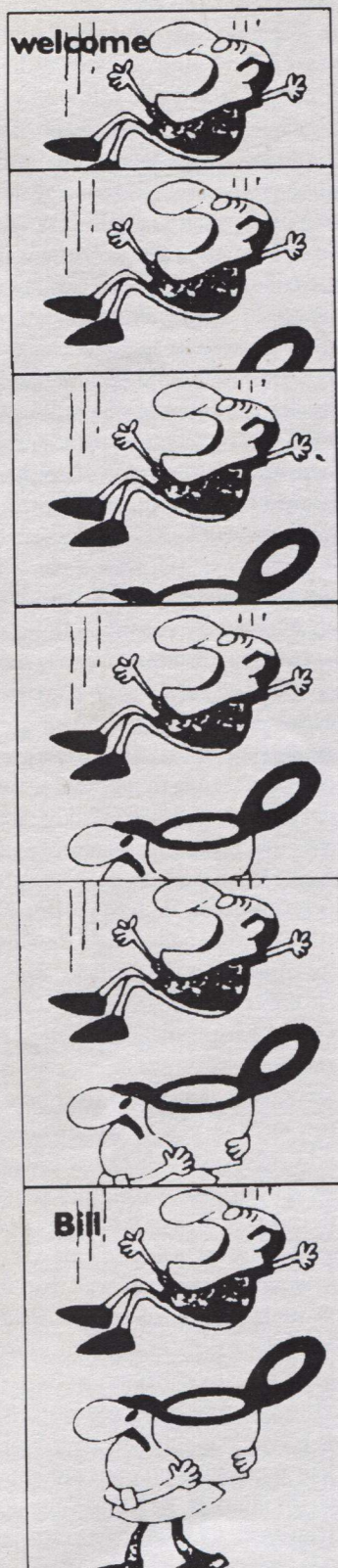
Théo



Le rendez-vous de l'aube

Elle ferma les serrures qui verrouillaient sa porte blindée, traversa le hall, appuya sans hésitation sur le système d'ouverture. La porte s'ouvrit sans rechigner. Elle entendit le bruit feutré que celle-ci faisait en se refermant, puis l'écho de ses pas dans le petit matin. Elle ouvrit la portière de sa voiture. Elle partait au travail très tôt, et rêvait d'un métier qui lui permit de ne pas être obligée d'avalier son café les yeux collés et le cerveau en bouillie, à l'issue d'une nuit inachevée, violée par la sonnerie ignoble du réveil. Lorsqu'elle passait la porte du hall, elle avait l'air, comme ça, décidée et alerte. Mais tandis qu'elle mettait le contact, actionnait les essuie-glaces et poussait le chauffage, c'est à peine si elle sentait le froid qui commençait à la travailler au corps. Elle démarra doucement. Les immeubles dressaient leurs formes noires sur le fond du ciel déjà blanc. Elle conduisait lentement, avec patience, au gré du passage des feux. C'est alors qu'elle sentait son regard prêter à la luminosité de l'aube une attention particulière. Tandis que la lumière s'intensifiait, elle se réveillait. Son cerveau se reconnectait avec le monde. Les sensations affluaient de tout part maintenant : la douceur molletonnée du volant, l'exacte dimension des pédales sous ses pieds, le grincement du frein, l'odeur infecte des gaz d'échappement, la chaleur exagérée de l'air pulsé qu'elle finissait par couper, mais qu'elle remettait à fond presque aussitôt, et dont elle se gavait chaque matin. Le regard, lavé de l'affront hypnotique de la nuit, s'imprégnait du jour naissant. Et les nuances dont le ciel se teintait, il lui semblait que l'oeil lui-même en était le créateur tant la couleur s'étirait lisse, inélectable sur la toile de son cerveau, dans le tohu bohu des rouges et des blancs artificiels accrochés aux carrosseries des véhicules. Alors, le miracle se produisait. A la seconde précise où l'intensité de la lumière du jour provoquait un petit pincement dans son iris illuminé, les lampadaires de la rue s'éteignaient. Ce moment d'exacte perception la consolait de tout. Savoir qu'il lui restait encore, dans le marasme de l'esclavage quotidien, ce discernement d'une variation lumineuse annonçant la victoire de l'aube sur la nuit gonflée de lassitude et d'oubli, lui rappelait, sur ce trajet sans échappatoire vers une journée de travail, qu'elle était vivante. Elle finit par trouver une place, se gara le long du trottoir. ■

Valmat



SOMMAIRE

LA VILLE BOUGE

Un réseau (suite)..... 2

PIED DE NEZ

Mix'Art 3

PAF SUR LE PIF

Tv Bruits 4

MST? QUESAKO?

De retour de Porto Alegre..... 5 et 6

I, 2, 3, PROCÈS

Montpellier, quelle pêche!..... 7

LA CENTRALE

Photo de Didier Labertrandie..... 8 et 9

C'EST LA PHOTOMATOM

Chambre noire à Rodez..... 10 et 11

TÊTE DE TURC

Un anar et le PKK..... 12

L'ADN LIBERTAIRE

La vieille dame in-Digne..... 13

COPINAGE

Les amis de l'AL..... 14

À LIRE

Trop de peines..... 15

La comète..... 15

LIBER... TERRE

Rendez-vous de l'aube..... 15

SCOOP!

Le 8 Mars, comme journée internationale des femmes, est né lors de la conférence internationale des femmes socialistes en 1910, à l'initiative de Clara Zetkin. La date varia jusqu'en 1921. Lénine l'institue alors comme anniversaire de la manifestation des ouvrières de St Petersburg du 23 février 1917, 8 mars du calendrier Julien, considérée comme le coup d'envoi de la révolution russe. Cette journée est adopté dans les pays communistes... À partir de 1948 les staliniens essaient de l'imposer en France, mais il y a des résistances. L'Humanité annonce en 1955 qu'il s'agit de commémorer une grève d'ouvrières en 1857 à New-York. Cette information va permettre de faire accepter cette date du 8 Mars et les féministes américaines reprennent elles-mêmes l'information. En 1982, deux chercheuses françaises découvrent le pot aus roses : la grève de 1857 n'a jamais existé! Et c'est cette même année que le gouvernement socialiste l'officialise.

Ceci dit, vive le 8 Mars, journée internationale des femmes!

Directeur de publication : Patrick Leclerc
Equipe de rédaction : Amapola, Marc Bernard, Juanito Marcos, Patrick Leclerc, Robert Venezia.

Prix du numéro : 15F

Abonnement : 5 numéros : 75F

Abonnement de soutien : 150F

Boite postale : 4078 31029 Toulouse Cedex 4

Commission paritaire : 760/95

Imprimerie spéciale Le Coquelicot

Ont été mis à contribution pour ce numéro : Amapola, Bibas, Caillou, Didier, Ravachelolle et Vaporetto. Les photos sont de Didier Labertrandie. Dessins de Plantu, P. Rouault et Yomi.

Je désire souscrire un abonnement :

- pour 5 numéros : 75F

- soutien : 150F



Boite postale : 4078 31029 Toulouse Cedex 4

Nom :

Prénom :

Adresse :